

Préface

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **10 (1769)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PRÉFACE.

DEs campagnes cultivées, des villes animées par les utiles occupations des habitans, les traces d'une police vigilante & secourable, ces traits rassemblés de l'industrie humaine, cet effet général de l'association de leurs talens, offrent un tableau charmant, même aux regards passagers d'un observateur superficiel. Mais ces preuves des progrès de la félicité publique, offrent un spectacle tout autrement intéressant aux yeux d'un patriote philosophe, dont les vues sur les vrais intérêts de l'humanité, & particulièrement sur ceux de sa nation, étendues par l'expérience & la méditation, se sont élevées jusqu'à un sentiment vif, à un désir ardent du bien-être de son pays. Nous avons sujet de nous féliciter avec ces derniers sur les progrès visibles de

l'industrie & de l'activité parmi nos compatriotes. Nous voyons non-seulement un grand nombre de citoyens riches & distingués, donner une attention plus soutenue aux principes de l'œconomie politique, générale, & chercher à acquérir des notions plus fixes & plus affermies sur les objets de cette importante science, mais encore les connoissances qui tiennent à l'agriculture pratique, se répandre de proche en proche, parmi la classe des hommes qui doivent en exécuter les travaux; on voit le commerce s'étendre sensiblement dans les diverses contrées du pays, & mettre à la portée de tous les états ces jouissances variées, qui adoucissent la vie, & qui, sans encouragement particulier, sont toujours la suite nécessaire d'une agriculture perfectionnée & plus afranchie.

Au sein d'une paix constante, sous la protection des loix justes & douces, par l'effet des oruonnances sages & vigoureuses, prévoir dans le bonheur d'une population nombreuse, la durée de la puissance & le faite de la félicité publique : voilà sans doute une perspective bien touchante !

tableau qui devient infiniment plus intéressant dans un pays, dont les relations extérieures & les constitutions intérieures donnent l'espérance bien fondée, que parvenu à un haut degré de bonheur par l'exploitation complète de ses richesses naturelles, il est moins exposé à voir ce bonheur déchoir ou s'évanouir, que ces nations, que leur grandeur même assujettit nécessairement à une autorité plus arbitraire.

A cette déclaration sincère de nos espérances pour la patrie, il nous fera permis d'ajouter ce que nous desirons encore pour en avancer l'accomplissement & pour établir la plus grande félicité de la nation sur des fondemens inébranlables.

Nous souhaitons premièrement, que le goût pour la vie champêtre & pour les occupations rurales se conserve & se répande de plus en plus parmi les personnes, auxquelles la naissance, des emplois publics, les biens de la fortune, les avantages de l'éducation, des sentimens élevés assurent de l'autorité & de la considération. Ce goût qui est la source des plaisirs les plus raisonnables, pour

tous les âges de la vie , paroît depuis quelque tems revivre au milieu de nous. Il nous importe de le trouver chez les personnes qui ont quelque influence dans l'administration publique , puisqu'il les conduit à une connoissance plus exacte des vrais besoins du peuple des campagnes & des vrais intérêts de la culture; en même tems qu'il fait la force de cette chaine , qui doit lier étroitement les membres de la société civile : au lieu que l'éloignement pour ce genre de vie chez les personnes de condition ou de fortune, rompt ce lien si nécessaire , en fortifiant des préjugés réciproques & opposés. Le séjour des citoyens opulens sur leurs terres , leur fournit l'occasion de multiplier des essais , par lesquels la dépense retourne du moins à la terre , & sert à quelque reproduction ; en fournissant ainsi au peuple cultivateur des objets d'observations utiles , ils excitent sa curiosité , ils étendent ses vues & perfectionnent ses idées , sans compter les avantages , qui résultent pour l'honnête laboureur de l'occasion plus fréquente & plus rapprochée de recevoir des conseils

& des secours souvent dans le moment le plus décisif pour lui.

Une connoissance plus directe des travaux de la classe productrice & ouvrière, amenera aussi une théorie plus sûre des principes d'œconomie générale, sur lesquels doivent être appuyées toutes les règles qui tendent à l'encouragement de la reproduction des matières premières, de leur fabrication & de leur échange par le commerce.

Pourquoi nos idées sur les principes de la science œconomique, sont elles encore si vagues & indéterminées, les conclusions que nous en tirons si diverses, & nos jugemens sur la marche de la police si souvent contradictoires ? C'est qu'au lieu de fonder nos spéculations sur l'expérience, & de les appuyer sur la connoissance des vrais besoins de la société politique en général & de notre patrie en particulier, nous adoptons les systèmes transmis par nos ancêtres, ou l'exemple des Nations étrangères, dont les loix sur ces objets, tendent par des ressorts différens, à des buts qui ne s'accordent point avec nos heureuses constitutions.

Il est triste que depuis la renaissance des lettres, cette science si importante ait la dernière fixé l'attention des hommes. Dans sa révolution on l'a assujettie à la même marche que les autres ; c'est-à-dire que depuis qu'on s'en occupe sérieusement, on c'est contenté de rassembler les usages adoptés relativement à ces objets, de compiler les opinions en vogue, & de s'efforcer à les enchaîner dans quelque ordre systématique ; & on a négligé d'en puiser les principes dans la source des liens qui furent les conditions nécessaires de l'association primitive des hommes. On a cherché à découvrir dans l'histoire & dans la législation flottante & incertaine des diverses nations & des divers tems, les restrictions supposées du droit de propriété, les bornes arbitraires de l'industrie des hommes, les moyens imaginés pour l'animer, & les obstacles qui en arrêtent les ressorts ; au lieu de développer les droits sacrés de la propriété & la liberté inviolable de l'industrie, d'après l'examen de la destination naturelle de l'homme, & des rapports de ses forces avec la terre qui le nourrit,

& dont les productions lui fournissent la matiere des jouissances les plus variées.

Au reste, nous sommes moins fondés que d'autres nations à reprocher ces erreurs à nos ancêtres. En se soustraisant au joug du despotisme, ils ont affermi la base de la paix & de la félicité publique. Leurs successeurs ont élevé sur ce fond plusieurs constitutions nationales, qui tendoient à corriger les effets d'une usurpation ancienne & oppressive. Ne croyons point que la meilleure maniere de reconnoître de si grands bienfaits consiste dans un respect aveugle pour tous les usages qu'ils nous ont transmis. Si ces citoyens généreux qui ont ouvert la carrière reparoissoient aujourd'hui & jouissoient des lumieres plus grandes de ce siecle, que d'idées ils rejetteroient qu'ils ont approuvées de bonne foi? Combien de choses ils conseilleroient de reformer, auxquelles les circonstances du tems ne leur permettoient pas de toucher! S'ils ont eu soin de nos intérêts, ce n'a pas été pour nous autoriser à jouir des fruits de leurs peines avec une stupide indolence; mais pour nous applanir la route par

laquelle nous pouvons nous approcher toujours plus du terme de la plus grande félicité publique. Dans des siècles barbares & orageux, ils ont veillé pour les intérêts de la patrie, combattu pour elle au prix de leur biens, & de leur sang; & nous dans des tems calmes & heureux, dans un siècle de lumière nous négligerions de nous instruire de ses besoins, d'en faire l'objet d'une réflexion soutenue! Ils ont triomphé de la tyrannie & de la superstition, & nous manquerions de courage pour couronner leur triomphe, par le sacrifice de quelques préjugés qu'ils nous ont transmis, par la réforme de quelques abus échappés à leur zèle!

Il est à souhaiter que les personnes instruites, & sur-tout celles qui ont acquis de l'expérience en desservant des emplois publics, ne regrettent pas de vouer quelques momens à méditer sans prévention sur les principes importants de l'économie sociale ou nationale, à connoître les ouvrages étrangers qui ont été publiés sur cette science, & à répandre parmi leurs compatriotes des idées justes sur

une matiere si importante. Il est juste & nécessaire que des vérités dont l'influence est universelle, soient généralement connues ; chaque particulier a une vocation pour les répandre. Aujourd'hui que les Princes, se font plus qu'autrefois, une gloire de rendre florissans les pays qu'ils gouvernent, les heureux citoyens d'une République ne peuvent, sans mériter des reproches, paroître moins occupés du bien public.

Il n'est pas difficile de choisir parmi le nombre prodigieux d'écrits publiés sur les diverses parties de l'agriculture, ceux dont on peut tirer les meilleures instructions, mais nous n'avons pas dans la même abondance des ouvrages solides sur les principes de la Police générale dans ses rapports avec l'agriculture, d'ouvrages écrits avec des vues philosophiques, & avec cette exactitude de raisonnement, cette netteté d'expression qui porte la conviction dans les esprits ; quoique le catalogue des livres publiés sur ces grands objets, & sur-tout des livres de controverse soit au premier coup d'œil déjà très-considérable. Lorsque les sources de ces

connoissances feront mieux découvertes ; que l'accès en aura été rendu plus facile ; alors seulement nous pourrons espérer de voir les opinions publiques s'accorder, se fixer ; alors seulement on pourra en faire une application sûre & constante ; car les vérités ne sont que des opinions chez la partie la plus nombreuse des hommes, qui paroissent s'y attacher avec une confiance toujours proportionnée à la négligence dans l'examen. Alors le lien indissoluble du bien général avec l'intérêt des sociétés particulières & des individus, ne sera pas connu d'un petit nombre de personnes seulement, ce ne sera plus une opinion reçue sans examen ou un sentiment confus ; mais ce grand principe sera généralement imprimé dans les cœurs par la force d'une pleine conviction. Tant de préjugés séduisans, dont la cupidité particulière abuse si souvent, seront insensiblement détruits ou désarmés. La persuasion, que notre sûreté se fortifie, & que les ressources du bonheur particulier s'augmentent à proportion des progrès de la société civile, & par la multiplication de ses membres, & par la con-

currence de leur activité, cette conviction, que nous présente notre Religion même, animera notre charité à accueillir de nouveaux colons, notre joie en voyant l'accroissement intérieur de la nation. Moins portés à exercer des droits de gêne & d'exclusion, les uns contre les autres, dans l'emploi de nos moyens & de nos forces, nous ferons plus faciles à sacrifier de vaines prérogatives à l'accord général & à la liberté des talens, à détruire ces séparations privilégiées qui ne semblent avoir été inventées que pour nourrir l'orgueil & la paresse, pour perpétuer les méfiances & les jalousies.

Ces considérations dans lesquelles nous n'avons porté nos vues que sur l'agriculture & les objets d'industrie, qui en découlent immédiatement, nous font désirer encore, qu'on mît entre les mains du peuple de la campagne des livres élémentaires à sa portée, sur la physique & l'œconomie. Si l'éducation est utile aux hommes, si des traités sur leur état futur sont des instrumens propres à la perfectionner, pourquoi la classe la plus nombreuse de la société seroit-elle privée de

ces connoissances ? Quand même l'utilité de ce moyen ne seroit pas générale ; on ne feroit douter de ses bons effets. S'il est vrai que le payfan suit plus volontiers l'exemple que l'instruction , il n'est pas moins vrai que la lecture d'un livre d'instruction facile à saisir , prépareroit la voie à l'exemple , exciteroit la curiosité , & ce qui ne seroit pas le moindre avantage , ces traités élémentaires occuperoient la place de ces livres absurdes & fanatiques , souvent trop recherchés par le payfan , & qui ne servent qu'à charger de fausses idées l'imagination égarée du peuple trop crédule.

Nous bornerons ici nos vœux pour les progrès de la félicité publique de la patrie. Et nous y contribuons conformément à l'institut de la société , en recueillant & en répandant les observations & les instructions sur diverses parties de l'œconomie & de l'agriculture, que l'émulation excitée par des primes ou le secours de quelques membres zelés nous procurent.

Dans les deux parties de notre recueil pour l'année 1769 on trouvera des mé-

moires couronnés sur deux questions œconomiques. La première relative aux indices, à la découverte & à l'exploitation des sources d'eau vive ; objet important pour la conservation des hommes & des bestiaux, pour la culture des jardins & des prairies, & qui dans notre pays abondant en sources, fixe tous les jours plus l'attention des cultivateurs. M. Grouner, Auteur du mémoire couronné avoit déjà enrichi notre recueil de divers morceaux intéressans.

La seconde question traite de la meilleure construction des poëles, cheminées & foyers de cuisine pour l'épargne des matières combustibles. Si malgré la dégradation sensible des forêts, plutôt par la négligence dans leur régie, que par la diminution de leur étendue, on ne peut espérer une meilleure œconomie dans l'emploi de cette denrée, que par l'excès même de son prix, vû sur-tout que les progrès du luxe de commodité, en étendent la consommation tous les jours, nous pouvons du moins, dans les deux mémoires couronnés, offrir aux œconomes plus prudents, sur cet article,

divers moyens très-aisés à pratiquer ; & qui ont été essayés & suivis avec succès.

Voilà au reste encore un point, qui prouve combien le parcours commun dans son état actuel est abusif. Toutes les personnes, qui connoissent la police des villages, pourront attester les ravages innis causés dans les bois, en dépit des ordonnances souveraines & de la vigilance des personnes d'office. Il n'est pas moins certain encore que des pâturages, souvent de très-peu de rapport, ont été étendus aux dépends des forêts, & que plusieurs terrains voués au parcours seroient mieux employés à des plantations de bois de taillis ou de futaie. L'abus du parcours & l'inégalité dans son usage font les plus grands obstacles à cette réforme.

Cependant nous observons avec un vrai plaisir, que la conviction sur cet article & sur divers autres très-contraires aux progrès d'une meilleure culture, gagne tous les jours, même parmi le commun des payfans ; ce qui nous affermit dans la persuasion qu'il est égale-

ment possible & nécessaire d'éclairer les hommes de toutes les classes par des instructions claires & propres à les convaincre de leurs vrais intérêts.

